plus facile à administrer, réussit moins bien. Qui voudrait essayer le remède devrait, en se fondant sur les données ordinaires des formulaires, tâtonner un peu et l'administrer progressivement.

Injectons sous-cutanées d'éther dans le collapsus.

— Nous avons déjà parlé d'après un journal anglais, de l'emploi fait en Angleterre des injections sous-cutanées pour relever la température et tirer du collapsus les femmes en couche qui auraient perdu beaucoup de sang. Ces essais, faits par M. Hecker le premier, paraissent avoir été très-utiles. M. Verneuil en a obtenu aussi d'excellents résultats. Chez un jeune garçon, en particulier, qu'il avait opéré d'un polype naso-pharyngien, l'opération, longue et laborieuse, avait déterminé une perte de sang considérable. L'enfant, affaibli ensuite par des hémorrhagies, successives était tombé dans un état de collapsus des plus graves; sa température s'était abaissée progressivement, et était tombée au-dessous de 35°. Son état enfin était assez grave pour que M. Verneuil fut sollicité par ses élèves de lui faire la transfusion du sang. Peu partisan de cette dernière opération, M. Verneuil voulut essayer des injections sous-cutanées d'éther, qui furent aussitôt pratiquées par quantités de quinze gouttes à la fois. Plusieurs injections ayant été faites dans la même journée, on vit la température monter rapidement le jour même, et les jours suivants la même médication ayant été continuée, la température revint promptement à l'état normal. Le malade guérit définitivement. Dans un autre fait, il s'agissait d'une hernie étranglée. La température était descendue à 35° environ, et pour que l'opération ne fût pas pratiquée dans d'aussi mauvaises conditions, M. Verneuil conseilla les injections sous-cutanées d'éther faites de la même manière. Sous cette influence, la température se releva assez vite pour atteindre le jour même le chiffre de 37° et rendre l'opération possible. Quant au procédé à employer et au dosage à faire, M. Verneuil conseille de marcher, pour ainsi dire, le thermomètre d'une main et la seringue de l'autre. On commence par injecter une dose de quinze gouttes, par exemple, et on recommence une heure après, en ayant soin de s'assurer de la température. Si l'on trouvait que celle-ci ne fût pas suffisamment influencée, on pourrait recommencer l'injection autant de fois qu'il serait nécessaire pour la faire monter, la dose d'éther paraissant pouvoir être portée très-loin sans qu'il en résulte de dangers. Comme accidents locaux, il n'y a jamais rien eu à noter, et la